



SOMMAIRE

SPECTACLES 2

ACTUALITÉS 3

SPORTS 4

Garderies en milieu familial



PHOTO FLICKR J. STEPHEN CONN

Début des GREVES TOURNANTES

Les responsables des services de garde en milieu familial, syndiqués à la Centrale des syndicats du Québec (CSQ), déclencheront cette semaine une série de grèves rotatives afin de protester contre la lenteur de leurs négociations avec le gouvernement du Québec.



MICHEL VAN DE WALLE

vandewalle@ruefrontenac.com

Les premiers arrêts de travail touchent à compter de lundi matin les régions de l'Outaouais, l'Abitibi-Témiscamingue, la Côte-Nord et le Saguenay-Lac-Saint-Jean.

D'autres régions seront affectées dans les jours suivants, notamment celle de Montréal, qui sera touchée jeudi. Une journée de grève dans toutes les régions est prévue pour le 10 novembre.

«Nous avons déposé nos demandes il y a huit mois et, depuis, nous n'avons eu que des questions mais aucune réponse [de la part du gouvernement Charest]», explique la présidente de la Fédération des intervenantes en petite enfance du Québec (FIPEQ-CSQ), Sylvie Tonnelier, lors d'un entretien téléphonique avec RueFrontenac.com. La FIPEQ représente 12 900 des 15 000 responsables de service de garde en milieu familial.

À ceux qui reprocheront à l'organisation syndicale de prendre les parents en otages, Mme Tonnelier répond que ces derniers ont tous été avisés par lettre il y a deux semaines. «Les parents ne doivent pas être en colère contre nous, mais contre le gouvernement [qui fait traîner les négociations]», répond-elle.

Les responsables des services de garde en milieu familial étaient considérées comme des travailleuses autonomes. Toutefois, un jugement de la Cour supérieure du

Québec leur a reconnu le droit de se syndiquer, rappelle Mme Tonnelier. Le gouvernement du Québec a fait adopter en juin 2009 le projet de loi 51, qui confirmait ce droit ainsi que le régime de négociation pour ce groupe de travailleuses.

Sous le salaire minimum

La présidente de la FIPEQ-CSQ explique que ces femmes travaillent en général au moins 50 heures par semaine pour un salaire horaire estimé à 6\$, soit moins que le salaire minimum (9,50\$ l'heure). Elles n'ont pas de vacances ni de congés fériés payés. Elles ne disposent pas d'assurances collectives ni d'un régime de retraite, des avantages sociaux que la FIPEQ souhaite mettre en place à l'occasion de la négociation de cette première convention collective.

Les responsables des services de garde en milieu familial ont en moyenne six enfants à leur charge. Elles reçoivent des parents une somme de 7\$ par jour par enfant, qui est complétée par des subventions du gouvernement.

Mme Tonnelier estime à 260M\$ la valeur totale des demandes de la FIPEQ pour ses membres.



Actualités |

Yvon Laprade

Lock-out au cimetière Saint-François d'Assise: le saint frère André pourra-t-il faire un miracle?

Les 18 travailleurs du Repos Saint-François d'Assise, en lock-out depuis le 8 octobre, ne croient pas aux miracles. Qu'à cela ne tienne: ils vont participer au grand rassemblement en l'honneur du saint frère André, le 30 octobre, au Stade olympique, en souhaitant un dénouement heureux dans leur conflit de travail.

Détente |

David Santerre

De très bonnes bouteilles pour Johanne



«Excusez-moi de vous déranger, mais il faudrait peut-être boire un coup...» Cette pointe d'impatience de notre consœur Marilou illustre assez bien comment la Bande était dissipée pour cette dégustation hebdomadaire au cours de laquelle chacun notre tour avons dû rappeler nos collègues à l'ordre.



«Montréal: 1. Reste du monde: Zéro.» Cette phrase lancée par Jason Bonham, samedi soir, à la suite d'une énième ovation monstre servie par la foule dans un Métropolis survolté, résume à elle seule l'ambiance qui régnait lors du spectacle hommage de fiston Bonham à son père, John, et à la musique de Led Zeppelin.



PHILIPPE REZZONICO

rezzonicop@ruefrontenac.com

Non, il ne s'agissait pas d'un spectacle de Led Zeppelin. Les quelques têtes blanches qui avaient vu le mythique band à Montréal dans les années 1970 peuvent en témoigner, autant que ceux qui avaient fait le voyage à Londres, il y a trois ans, pour voir les retrouvailles de Robert Plant, Jimmy Page et John Paul Jones avec Jason. Personne n'était dupe.

Mais à défaut de voir Led Zeppelin en personne sur scène, la performance a rendu justice à la musique du mythique groupe, tandis que la présence et les commentaires de Jason portant sur son père et Led Zeppelin accordaient une légitimité à l'exercice, qui allait plus loin que celle généralement accordée aux bands de covers.

Ce que les quelque 2300 spectateurs voulaient célébrer, c'était surtout la musique immortelle de Led Zep et une époque révolue. Nostalgie? Indiscutablement. Fallait sentir les odeurs de dope devant l'entrée du Métropolis et voir la vitesse à laquelle tout le monde ingurgitait de la bière. Mais il faut tenir compte que presque person-

Jason Bonham's
Led Zeppelin Experience

La chanson demeure la même

ne dans cette salle n'avait jamais vu Zeppelin sur scène.

Durant le spectacle, placé d'où j'étais, avec vue imprenable sur la foule, on pouvait mesurer la ferveur liée aux chansons. Il y avait cette fille, à cinq pieds de la scène, camisole et cheveux bouclés, qui s'est payé une soirée digne du meilleur des *headbangers*, notamment durant *Dazed and Confused*, *Good Times Bad Times* et *When the Levee Breaks*. Et cet aveugle, debout, avec sa canne blanche, qui dodelinaït de la tête durant toute la première partie au parterre. Je pourrais poursuivre comme ça durant des heures.

Rigoureux

Sur scène, Jason, James Dylan (voix), Tony Catania (guitare), Michael Devin (basse) et Stephen Leblanc (claviers) ne peuvent prétendre être les sosies des légendaires artistes, notamment Jason et James - avec leur crâne rasé -, qui ne ressemblent pas du tout aux chevelus qu'étaient Bonham père et qu'est toujours Plant.

Peu de mimétisme, donc, hormis quelques poses clins d'œil de Catania à Jimmy Page, notamment durant *The Lemon Song* (foudroyante). Bonham, forcément, était celui qui tentait d'être le plus proche du personnage qu'était son père, entre autres durant *Moby Dick*, quand il

a tenu les peaux à un rythme frénétique, alors qu'on voyait John jouer les mêmes chansons sur des archives visuelles des années 1970. Un synchronisme du tonnerre entre le passé et le présent et une constatation évidente: durant un spectacle, John était pas mal plus cinglé que son fils ne l'est.

Le plus souvent, le groupe a tenté de jouer de la façon la plus fidèle qui soit les classiques: *Black Dog* était à se point similaire qu'on pensait entendre le disque d'antan. La clôture à la batterie de Jason à la fin de *Rock and Roll* était un calque parfait et *Kashmir* était lourde, comme il se doit. Seul le long pont de *Whole Lotta Love* a véritablement dévié de façon considérable de la version disque, quand le groupe s'est payé un jam étendu.

Individuellement, c'est Catania qui a été l'instrumentiste le plus impressionnant. Se substituer à Jimmy Page n'est pas donné à n'importe qui. Si James Dylan avait un registre un tantinet plus bas que celui d'un jeune Plant durant *Rock and Roll* et *Whole Lotta Love*, il a été globalement à la hauteur, brillant surtout dans les blues, comme *Babe I'm Gonna Leave You* et *Since I've Been Loving You*.

Moins visuel que prévu

L'une des déceptions tient plutôt à l'apport visuel. Oui, il y a eu

des archives privées de la famille Bonham. On pouvait voir le jeune Jason - huit, neuf ans... - jouer de la batterie avec son père et quelques vieilles photos de jeunesse de John, mais, le plus souvent, les chansons étaient illustrées par du visuel générique, du genre «images de fond de mer» durant *The Ocean*.

On s'attendait à plus sur ce plan.

Jason a fait allusion avant *Stairway to Heaven* au plus grand moment de sa vie: le show de 2007 à Londres avec les trois autres Led Zep montrant quelques images d'arrière-scène de lui, deux coupures de presse, mais sans jamais montrer Plant, Page et Jones. Un peu comme si Led Zep devait rester une toile de fond et ne pas voler le show.

N'empêche, c'est durant *Stairway to Heaven* que j'ai fermé les yeux, durant toute sa livraison pour me replonger dans les images du O2 Arena, où j'ai revu en esprit Page faire ses solos avec sa chemise blanche.

Dans le fond, c'était un peu ça. Samedi, on aura entendu Led Zeppelin à plein volume - son assourdissant - à défaut de les voir. Mais peu importe ce qu'on pensait de l'exercice de prime abord, personne n'a boudé son plaisir.

PHOTO BENOÎT PELOSSE



Haiti :
le
choléra
a fait
253
morts



PHOTO D'ARCHIVES MARTIN BOUFFARD

Le choléra a fauché la vie de 253 personnes en Haïti, tandis que 3115 personnes seraient actuellement hospitalisées.

Voilà les chiffres présentés par le ministère de la Santé publique dans le plus récent bilan officiel rapporté par l'Agence France-Presse.

Par ailleurs, une vingtaine de personnes souffrant de diarrhées aiguës auraient été admises dans un centre de traitement du choléra de Médecins sans Frontières installé dans la capitale du pays, Port-au-Prince.

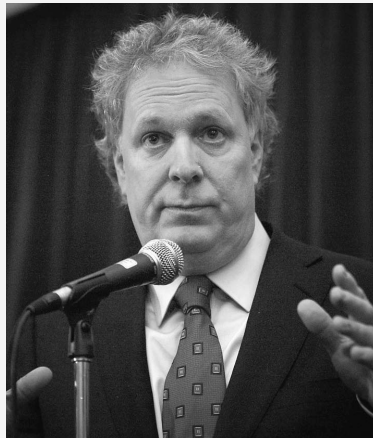
Une épidémie de choléra s'est déclarée cette semaine, essentiellement dans le nord du pays, en raison de la mauvaise qualité de l'eau. Le choléra est une maladie très contagieuse, causée par une bactérie, qui provoque d'importantes diarrhées et conduit à la déshydratation. Elle peut être combattue par des antibiotiques et la réhydratation.

RueFrontenac

LE QUÉBEC HÔTE D'UN SOMMET SUR LA LANGUE FRANÇAISE EN 2012

Le Québec sera l'hôte du premier Forum mondial de la langue française, en 2012.

L'annonce en a été faite par le premier ministre Jean Charest à l'issue du XIII^e Sommet de la Francophonie, qui se tenait à Montreux, en Suisse.



Jean Charest a annoncé la tenue du premier Forum mondial de la langue française au Québec, en 2012.

PHOTO D'ARCHIVES MARTIN BOUFFARD

L'événement sera organisé par l'Organisation internationale de la Francophonie en collaboration avec le gouvernement du Québec. Il se tiendra dans la ville de Québec.

«Ce premier forum sera l'occasion de mener une réflexion en profondeur, en compagnie d'un large éventail d'observateurs et de spécialistes, sur le rôle du français comme acteur du plurilinguisme et sur sa place dans la mondialisation économique et politique», a déclaré le premier ministre Charest par voie de communiqué.

Par ailleurs, lors du sommet, le Québec a proposé conjointement avec Haïti que ce pays devienne la «priorité pour la solidarité francophone» en raison du séisme majeur qui l'a frappé en début d'année et dont il peine à se remettre.

RueFrontenac

EN DIRECT



sur
votre
iPhone
ou votre
iPod Touch

TÉLÉCHARGEZ notre application



<http://ruefrontenac.os.ca/>



Grand Prix de Corée du Sud

ALONSO PASSE EN TÊTE



PHOTO REUTERS

MIS À JOUR – L'Espagnol Fernando Alonso a fait coup double en remportant le Grand Prix de Corée du Sud, disputé sous des conditions exécrables et marqué par l'intervention fréquente de la voiture de sécurité.

Louis Butcher
butcherl@ruefrontenac.com

Le pilote Ferrari a devancé la McLaren de Lewis Hamilton et l'autre Ferrari, celle de Felipe Massa, lors d'une course bizarre et interminable.

Grâce à cette victoire, sa cinquième de la saison, Alonso se hisse au premier rang du championnat des pilotes avec 11 points d'avance sur Mark Webber (Red Bull) et 21 points sur Hamilton.

Sebastian Vettel, trahi par la mécanique de sa Red Bull à dix tours de la fin alors qu'il menait l'épreuve, occupe désormais le quatrième rang, à quatre points de Hamilton, avec deux Grands Prix seulement à disputer cette année.

La course s'est d'abord amorcée avec 10 minutes de retard en raison d'une pluie très forte. Sur cette piste nouvelle, relativement mal drainée et glissante, la voiture de sécurité a mené le peloton lors des trois premiers tours.

La présence d'un drapeau rouge a

ensuite retardé de 37 minutes le second départ de la course. Là encore, la voiture de sécurité a dirigé les opérations, jusqu'au 17^e tour cette fois.

L'enfer de Red Bull

La journée a finalement été catastrophique pour les Red Bull. Au 19^e tour, Webber a dérapé avant de voir son bolide embouti par la Mercedes de Nico Rosberg, qui a été incapable de l'éviter.

«C'est complètement ma faute. J'ai quitté ma trajectoire et ma voiture s'est retrouvée sur le gazon. Dès lors, elle est parti en tête-à-queue, a dit l'Australien sur les ondes de la BBC. Cet abandon (son deuxième de l'année seulement) survient à un bien mauvais moment, mais rien n'est perdu...»

Cet incident a entraîné une autre sortie de la voiture de sécurité, du 20^e au 24^e tour. Puis elle est apparue de nouveau, du 32^e au 35^e tour, à la suite d'un accrochage impliquant cette fois Timo Glock et Sébastien Buemi.

Dans cette cacophonie inimaginable, Sebastian Vettel, qui filait vers sa deuxième victoire de suite, a vu son moteur rendre l'âme au 46^e tour.

Sachant que son coéquipier était hors course, Vettel se voyait déjà dans la peau du nouveau meneur au championnat du monde. Le Grand Prix de Corée aura duré dix tours de trop pour le jeune Allemand, victime de la première casse moteur d'une monoplace de

l'écurie Red Bull cette année.

Ainsi prenait fin le calvaire de Red Bull qui, pour la première fois de la saison, ne voyait aucun de ses bolides franchir le fil d'arrivée.

Finalement, à la nuit tombante, près de trois heures après l'heure prévue pour le départ, le drapeau à damier venait mettre un terme à ce premier Grand Prix coréen, qui a ressemblé davantage à un cirque qu'à une épreuve de formule 1.

Michael Schumacher, classé quatrième devant Robert Kubica, égale, quant à lui, son meilleur résultat de la saison.

Quant à Jenson Button, la défense de son titre mondial semble désormais une mission impossible. Pointé à la 12^e place, il n'a jamais été dans le coup. Son retard sur Alonso au classement est de 42 points.

Non seulement devra-t-il gagner les deux derniers Grand Prix de la saison, le prochain étant au Brésil dans deux semaines, mais il lui faudra aussi compter sur la déveine des quatre autres prétendants à la couronne mondiale.

«Tout peut arriver»

Souriant, mais pas plus, en conférence de presse, Fernando Alonso a reconnu qu'il a profité des malheurs de ses deux adversaires de l'écurie Red Bull.

«Ils m'ont fait un cadeau, a-t-il déclaré, ils auraient été sûrement difficiles à doubler plus tard pendant la course. Peu importe, je suis

maintenant le leader au championnat, mais il faut continuer de se battre. Le nouveau système de points peut tout bouleverser en une seule course.»

Bien dit, car le grand perdant de la journée a été Mark Webber, qui détenait une avance de 14 points en tête du classement.

Vettel aussi souffre de son abandon tardif, lui qui était à égalité avec Alonso avant cette course complètement folle. Voici qu'il accuse maintenant un retard de 25 points sur le nouveau meneur.

«C'est la vie, a indiqué Vettel à la BBC. Il aurait été plus simple de gagner, mais la mécanique en a décidé autrement. La bonne nouvelle, c'est qu'il reste encore 50 points à accumuler...»

Hamilton, lui, a tenu un discours semblable à celui du gagnant. Brillant, le Britannique a réalisé une course d'attente et, cette fois, il a contenu ses émotions et calmé ses ardeurs pour accéder à la deuxième place sur le podium, inespérée.

«Personne ne s'attendait à l'abandon des deux Red Bull, a affirmé le champion du monde 2008. La course au titre est encore ouverte même si Fernando sera difficile à battre.»

Pour revenir à Alonso, il a été inquiet à son dernier arrêt au puits, au 35^e tour, après qu'un de ses mécanos a connu des ennuis avec l'écrou de sa roue avant droite. En perdant un temps précieux, il a vu Hamilton lui ravir sa deuxième place à la sortie des puits, avant que le Britannique commette une erreur en piste et lui cède son rang.

• Adrian Sutil, sans surprise, a écopé d'une pénalité de cinq places qui sera appliquée sur la grille de départ du prochain Grand Prix. L'Allemand a été aperçu à plusieurs reprises dans les zones d'échappatoire après avoir tenté des dépassements plutôt audacieux. Les commissaires l'ont jugé coupable d'avoir causé un accident avec la Sauber de Kamui Kobayashi. Sutil aurait indiqué qu'il avait éprouvé des problèmes de freins pendant une bonne partie de la course. La même pénalité s'applique aussi à Sébastien Buemi, responsable d'un accident qui a éliminé Timo Glock. Le Suisse s'est d'ailleurs excusé auprès de son rival allemand...



ANDREI K.

lance et compte

PHOTO D'ARCHIVES OLIVIER JEAN

Andrei Kostitsyn ne change pas. Il a beau avoir ajouté l'anglais à son répertoire au fil des années, il n'est guère plus loquace qu'à ses débuts avec le Canadien. Essayer d'avoir la moindre conversation avec lui, c'est comme tenter de cuisiner un espion. Vous repartez avec peu de notes dans votre calepin!



Le fait demeure que Kostitsyn connaît un bon début de saison. Comme Carey Price, il était sur la sellette après la dernière campagne. À sa défense, sa saison fut perturbée par une blessure à un genou survenue lorsqu'il jouait du

bon hockey aux côtés de Tomas Plekanec et Mike Cammalleri.

Il montrait une séquence de 10 buts en 13 matchs lorsqu'il s'est blessé lors d'une rencontre en Floride, la veille du jour de l'An. Absent durant une période de deux mois, il n'a jamais été capable de reprendre le rythme à son retour au jeu. Il n'a marqué que trois fois au cours des 19 derniers matchs, terminant la saison avec 15 buts seulement en 59 rencontres.

Il a connu un regain de vie lors du deuxième match de la série contre les Capitals de Washington en complétant un tour du chapeau, mais ça s'est arrêté là. Il a été tenu en échec dans les 17 rencontres suivantes.

Rien à voir avec Sergei

On se demandait bien comment il allait rebondir cette saison. À ceux qui prétendent que le départ de son frère Sergei est la meilleure chose qui puisse lui arriver, il offre toujours la même réponse.

«On fait chacun notre vie», a-t-il insisté après une courte séance d'entraînement, dimanche.

«Je fais ma vie, il fait la sienne. On se parle régulièrement, mais nos sorts ne sont pas rattachés.»

Les deux étaient inséparables avant que Sergei soit expédié

dans la capitale de la musique country. On les voyait rarement l'un sans l'autre à l'extérieur de la patinoire.

Bien dans sa peau

Cette saison, on peut voir Andrei tantôt avec Plekanec, tantôt avec Roman Hamrlik à l'extérieur de la patinoire. Plekanec est peut-être le joueur qui le connaît le mieux parmi ses coéquipiers.

Interrogé cette semaine quant à savoir comment il faut s'y prendre avec Kostitsyn, Plakanec a répondu que le secret est de le garder heureux.

«Je suis toujours heureux», a rétorqué Andrei K. avec un air qui n'acceptait pas la défiance quand on l'a informé des propos de son joueur de centre.

«Je me sens dans une forme splendide en ce moment.»

S'il le dit, ça doit être vrai, car à en juger par son faciès, on ne le dirait jamais.

«Je me sens plus à l'aise», a-t-il assuré.

«J'en suis à ma septième année en Amérique. Ce n'est pas comme si j'en étais à mes débuts.»

Pour ce qui est de son rendement, il fournit les mêmes explications.

«Il faut tirer au but et travailler fort», a-t-il encore répété.

La meilleure façon de marquer

Sauf qu'il use beaucoup plus de la force et de la précision de son lancer depuis le début de la saison.

«J'essaie de lancer le plus souvent possible», a-t-il continué.

«Si j'obtiens deux fois plus de tirs, j'ai de bonnes chances de marquer deux fois plus.»

Les chiffres le démontrent bien.

Kostitsyn a touché la cible quatre fois sur un total de 21 tirs, et ce, sans que l'attaque massive produise, rappelons-le. Après sept matchs la saison dernière, il ne totalisait que 11 lancers, avec le résultat qu'il n'avait marqué qu'une fois.

Même chose il y a deux ans: il n'avait pénétré le but qu'une fois sur un total de 12 lancers après le même nombre de rencontres. Il semble avoir compris finalement qu'il doit lancer au but.

Combien de fois a-t-on entendu ses entraîneurs se plaindre qu'il ne le faisait pas assez souvent?

Kostitsyn a le potentiel pour être un marqueur de 30 buts. S'il atteint ce plateau cette saison, il se donnera du pouvoir pour la négociation de son prochain contrat.

«Je ne pense pas à ça pour le moment», a-t-il affirmé.

«On va continuer à jouer et on parlera de contrat après la saison.»



PHOTO D'ARCHIVES OLIVIER JEAN

Connaissez-vous l'histoire de ce fier cow-boy qui possédait 22 chevaux et qui, un beau matin, s'était rendu compte que 21 bêtes seulement brouaient dans son champ? Au galop, il était rapidement parti à la recherche du cheval manquant. Et après de longues heures à fouiller son immense domaine, le pauvre bougre s'était rendu compte qu'il n'avait pas compté le cheval sur lequel il était assis...

Cette histoire pour enfants me fait penser à celle de Jacques Martin, qui se casse la tête à essayer de dénicher une combinaison qui permettra au trio de Scott Gomez – le deuxième trio du Canadien – de produire à un rythme normal. Le hic, c'est que le problème du trio de Scott Gomez est... Scott Gomez.

Le plus haut salarié du Canadien (il touchera 8M\$ cette saison) n'a inscrit que trois buts à ses 40 derniers matchs, si on tient compte des 19 matchs éliminatoires du printemps dernier. Trois buts! Et encore là, il faut se compter chanceux que Marc-André Fleury se soit fait déjouer sur un tir inoffensif à Pittsburgh il y a deux semaines.

Durant cette tranche de 40 matchs, Gomez présente aussi un bilan défensif de «moins 5».

On parle ici d'un joueur qui est utilisé plus de 18 minutes par match depuis le début de la sai-

son. Au printemps, en séries, il était utilisé plus de 21 minutes par match. Et la saison dernière, Jacques Martin le faisait jouer 20 minutes par rencontre. Sans compter tout le temps dont Gomez profite en avantage numérique. La saison dernière, il était le centre du CH le plus utilisé à 5 contre 4. Et cette saison, même s'il ne produit pas, Jacques Martin n'a que très légèrement diminué son temps d'utilisation sur cette unité spéciale.

Gomez le passeur

Les quelques fois où je me suis permis d'écrire que Gomez constituait un fardeau pour le CH à cause de la lourdeur de son contrat, des lecteurs courageux se sont portés à sa défense. «Gomez est un passeur! Ce n'est pas grave s'il ne marque pas!» arguaient-ils.

Soyons sérieux. Le talent le plus rare dans le monde du hockey, celui que tous les directeurs gé-

néraux s'arrachent, est celui qui consiste à marquer des buts sur une base régulière. Or, Gomez est payé comme un marqueur de 40 ou 50 buts. C'est là qu'il se situe dans l'échelle salariale. S'il ne marque que six ou 12 buts par saison, il handicape son directeur général, qui doit dénicher les buts manquants ailleurs.

Brian Gionta a inscrit 28 buts la saison passée. À l'époque, beaucoup attribuaient ses succès à la présence de Gomez à ses côtés. Or, dans les faits, Gomez n'a préparé que la moitié des filets de Gionta (14) en 2009-2010. Par contre, on peut se demander si Gionta aurait récolté davantage de points s'il avait été jumelé à un joueur de centre plus productif. Aux côtés de Gomez, sa récolte de mentions d'aide a chuté considérablement (de 40 à 18) en 2009-2010.

La production de buts de Gomez se situe nettement en dessous de

la production des deux premiers joueurs de centre des 29 autres formations de la LNH. En fait, lorsqu'il est question de buts, Gomez vient même au quatrième rang au sein de sa propre équipe!

Pendant la même période au cours de laquelle Gomez a inscrit ses trois filets et cumulé son bilan défensif de «moins 5», Tomas Plekanec en a récolté 12 (fiche de «moins 4») en bénéficiant d'un temps de jeu équivalent.

Maxim Lapiere (qu'on a déplacé du centre vers l'aile) a marqué six fois (!) et présente une fiche de «moins 3». Quant à Jeff Halpern, il a inscrit 5 buts et s'est façonné un bilan défensif de «moins 3» à ses 40 derniers matchs. Lapiere et Halpern, faut-il le rappeler, ne jouent pas en avantage numérique et bénéficient d'environ la moitié du temps de jeu de Gomez.

La morale de cette histoire? On ne peut pas extraire de l'eau d'une roche.

Dans toutes les autres équipes de la LNH, Scott Gomez aurait été muté au sein du troisième trio avec une production aussi déficiente. Et son temps de jeu aurait été considérablement diminué.

Pourquoi pas à Montréal?